

10.11.2015 – 20H
II^e CONCERT DE SAISON
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

BORODINE *Dans les steppes de l'Asie centrale*
GLIÈRE *Concerto pour harpe*
SIBELIUS *Symphonie N° 4*

Manon Pierrehumbert, harpe
Luke Dollman, direction

29.11.2015 – 20H
150^e ANNIVERSAIRE DE JAKES-DALCROZE
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

DALCROZE *Concerto pour violon N° 2*
SCHUBERT *Symphonie N° 8, « Inachevée »*

Alexandra Soumm, violon
Marc Leroy-Calatayud, direction

www.dalcroze150.ch

06.12.2015 – 17H
MUSIQUE À ST-SULPICE
EGLISE ROMANE, ST-SULPICE

MOZART *Sérénade N° 10, « Gran partita »*
DVORÁK *Sérénade, op. 44*

Alexander Mayer, direction

09.12.2015 – 20H
LES CONCERTS DU MERCREDI
GRANDE SALLE, SUGNENS

MOZART *Sérénade N° 10, « Gran partita »*
DVORÁK *Sérénade, op. 44*

Alexander Mayer, direction

www.sinfonietta.ch

**L'ASSOCIATION
DES AMIS DU
SINFONIETTA**

À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années huitante, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles
- individuelle: CHF 30.–
- couple: CHF 50.–

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse
T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch



Prix des places: CHF 30.– / 25.– / 10.– **Réservations:** 021 616 71 81 / billetterie@sinfonietta.ch / billets en vente également à la caisse 1 heure avant le début du concert. **Locations:** magasins Fnac et www.fnac.ch / Ticketcorner 0900 800 800 (CHF 1.19/min), www.ticketcorner.ch ou succursales de la Poste, gares CFF, Manor, Coop City et Globus (* voir frais sur les sites).

Sinfonietta
DE LAUSANNE

JEUDI 24 SEPTEMBRE – 20H
CATHÉDRALE DE LAUSANNE

1910 – 1981
BARBER
PRAYERS OF
KIERKEGAARD
OP. 30 (PREMIÈRE SUISSE)

I. O Thou Who art unchangeable
II. Lord Jesus Christ, Who suffered all life long
III. Father in Heaven, well we know that it is Thou
IV. Father in Heaven! hold not our sins up against us

18'

1809 – 1847
MENDELS-
SOHN
SYMPHONIE N° 2
« LOBGESANG »
EN SI BÉMOL MAJEUR, OP. 52

I. Allegro
II. Allegretto un poco agitato
III. Adagio religioso

71'

LÉONIE RENAUD, SOPRANO
CAROLE MEYER, SOPRANO
RUDOLF SCHASCHING, TÉNOR

CHŒUR PRO ARTE DE LAUSANNE
& CHŒUR DE CHAMBRE DE
L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG,
PRÉPARÉS PAR PASCAL MAYER

ALEXANDER MAYER, DIRECTION

« GOD THE UNCHANGEABLE »

Son *Adagio* a beau être l'une des plus belles pages pour cordes jamais écrites, il est dommage qu'il fasse autant d'ombre au reste de la production de Samuel Barber qui recèle nombre de bijoux à (re)découvrir, à l'instar des *Prayers of Kierkegaard*, chef-d'œuvre de l'art musical protestant. Ecrite entre 1942 et 1954 à l'initiative de la Fondation Koussevitzky, cette cantate puise ses mots dans les recueils de prières et de sermons du philosophe et théologien danois Søren Kierkegaard, avec lequel Barber partage – comme beaucoup d'Américains presbytériens de son époque – la même foi pleine d'espoir dans le pouvoir de rédemption divin, qui se traduit chez les fidèles par une affirmation marquée de leurs actes et une quête de connaissance personnelle. L'œuvre s'articule en quatre parties, qui incarnent chacune une prière distincte. La première parle de « God the Unchangeable » et débute par un chant non accompagné de voix d'hommes évoquant le style grégorien, auquel répond ensuite l'orchestre dans un contrepont imitatif, puis le chœur tout entier conduisant à un premier climax (« Thou Art Unchanging »). La deuxième partie est une forme de récitatif à la première personne porté par le soprano solo, qui marche dans les pas mélodiques du hautbois solo. La troisième voit la voix se gonfler dans une évocation des grands chœurs russes de la liturgie orthodoxe, portant la prière *crescendo* à un nouveau sommet – quatrième et dernière partie terminant l'œuvre *sempre forte* sur les mots « Father In Heaven ». Une œuvre forte, sans

doute l'une des plus personnelles de Samuel Barber, qui déclarait à son sujet : « On y trouve trois vérités fondamentales : l'imagination, la dialectique et la mélancolie religieuse. La vérité recherchée par Søren Kierkegaard s'est trouvée être ma propre vérité. » La première audition a lieu le 3 décembre 1954 à Boston sous la direction de Charles Munch, avec Leontyne Price en soliste.

La *Deuxième Symphonie*, « Lobgesang » de Mendelssohn est une autre émanation de cette foi réformée. « Symphonie-cantate » rappelant la structure de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, ce grand « Chant de louange » basé sur les Évangiles ainsi que sur le chant évangélique « Nun danket alle Gott » de Martin Rinckart, voit le jour en marge des célébrations du 400^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Il est l'expression à la fois de la ferveur vibrante du Romantisme allemand et d'une allégresse sincère et subtile au grand modèle Johann Sebastian Bach, citoyen de Leipzig comme lui et dont il est l'un des premiers à tirer l'œuvre de l'oubli près d'un siècle après sa disparition : son interprétation de la *Passion selon saint Matthieu* le 11 mars 1829 à la tête de la Singakademie de Berlin marque une sorte de point de départ dans ce lent processus de renaissance. La composition débute en 1838 et s'achève deux ans plus tard par la création de la première version (dédiée au roi Frédéric-Auguste II de Saxe), qui a lieu le 24 juin 1840 en l'église Saint-Thomas de Leipzig – tout un symbole ! – sous la direction de Mendelssohn. « L'enthousiasme et la ferveur furent tels que des murmures s'élevèrent dans toute l'assemblée »,

rapporte Robert Schumann, présent ce soir-là et grand admirateur du musicien. Et pour cause ! Quelque 500 chanteurs et instrumentistes (issus notamment du Gewandhaus) sont mobilisés pour l'occasion, autant dire que l'épure sonore est grandiose. S'inscrivant dans la tradition baroque de l'oratorio, l'œuvre – qui sera révisée au cours de la même année 1840 pour atteindre sa forme définitive et nettement étoffée – se compose de deux parties distinctes : une première, uniquement instrumentale formée de trois mouvements orchestraux enchaînés, une seconde, en forme de cantate qui mobilise trois solistes (deux sopranis et un ténor) et des chœurs. Cantate pleine de ferveur à l'image des nombreuses pages sacrées léguées par Mendelssohn, qui témoignent d'une réflexion profonde sur la foi chrétienne : celle des nouveaux convertis. « Son père, le riche banquier Abraham, [avait] décidé de faire embrasser la foi luthérienne à sa famille par souci de sécurité, mais aussi parce que son grand-père Moïse, l'un des grands philosophes israéliètes du temps des Lumières, prônait déjà les vertus de l'œcuménisme », rappelle le musicologue Pierre Finois. Et Hector Berlioz de témoigner plus tard : « Mendelssohn est une de ces âmes candides comme on en voit si rarement ; il croit fermement à sa religion luthérienne, et je le scandalisais quelquefois beaucoup en riant de la Bible. »

Antonin Scherrer

LÉONIE RENAUD



Après un diplôme de piano chez Christian Favre à Lausanne, Léonie Renaud se forme au chant à Berne chez Janet Perry, puis à Paris chez Nathalie Spinosi et Milan chez Paolo Vaglieri. 3^e prix aux *Paris Opera Awards* en 2014, elle se produit sur les principales scènes de Suisse et de France. En 2015, elle est nommée ambassadrice culturelle du Canton du Jura.

CAROLE MEYER



Originaire d'Alsace, Carole Meyer étudie la flûte traversière et le chant lyrique à Colmar, la musicologie à Strasbourg, avant de se perfectionner à Lyon chez Jacqueline Nicolas et à Lausanne chez Gary Magby. Titulaire d'un master depuis 2010, on la voit régulièrement sur les scènes de France et de Suisse, en particulier à Lausanne.

RUDOLF SCHASCHING



Né en Autriche en 1957, Rudolf Schasching se forme au sein des *Sankt Florianer Sängerknaben* puis à la Haute école de musique de Vienne dans la classe de Hilde Rössel-Majdan. Diplômé en 1983, il est engagé par le *Wiener Kammeroper* puis par le *Saarländische Staatstheater* de Sarrebruck, avec lequel il collabore pendant plus de vingt ans, d'abord comme ténor lyrique (Tamino), puis rapidement comme *Heldentenor* (Lohengrin, Parsifal) et ténor de caractère. Engagé par les principaux théâtres européens (de Vienne à la Bastille en passant par les festivals de Salzbourg et de Glyndebourne), il collabore avec les plus grands chefs lyriques (Philippe Jordan, Christoph von Dohnányi, Nikolaus Harnoncourt).